COLLÈGE DES
BERNARDINS

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION ANIMA
LAURENT GRASSO

DU 14 OCTOBRE 2022
AU 18 FÉVRIER 2023

COLLÈGE DES BERNARDINS
20 rue de Poissy, Paris 5e

Conception graphique : M/M (Paris)

Collège des Bernardins
20 rue de Poissy - 75005 Paris
Tél. 01 53 10 74 44
www.collegedesbernardins.fr

Contacts presse
Opus 64 / Valérie Samuel
Fedelm Cheguillaume
f.cheguillaume@opus64.com
Tel. 01 40 26 77 94
www.opus64.com

EXPOSITION ANIMA **LAURENT GRASSO**

DU 14 OCT. 2022 AU 18 FÉV. 2023

À l'automne 2022, le Collège des Bernardins invite l'artiste contemporain Laurent Grasso à investir entièrement le bâtiment avec une série de nouvelles créations : peintures, vidéos, installations.

Prolongement d'un intense échange avec les acteurs du Collège depuis plusieurs années, cette collaboration artistique vient illustrer la manière dont le Collège des Bernardins, le processus de création et les œuvres de Laurent Grasso, se font écho et s'inspirent l'un l'autre.

Cette exposition totale s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche de la chaire Laudato si'. Pour une nouvelle exploration de la Terre initiée par le Collège des Bernardins en 2021 dans le sillage des travaux du philosophe Bruno Latour et dirigée par Grégory Quenet, historien de l'environnement.

Fruit de cet échange fertile entre art et recherche scientifique, la démarche artistique de Laurent Grasso prend également volontiers racine dans des lieux qui concentrent différents récits et mythologies. Ainsi pour ce nouveau projet l'artiste s'est tout particulièrement intéressé aux phénomènes d'un lieu à la force mystérieuse et tellurique, le Mont Sainte-Odile, dominant la plaine d'Alsace. Ce lieu de pèlerinage dédié à Sainte Odile, où une adoration perpétuelle y est pratiquée depuis la fin du 19e siècle, est très proche d'un point de relevés géoscientifiques lié à l'étude de la « zone critique ». Mais il s'agit aussi d'une région qui serait traversée par de puissants courants cosmo-telluriques focalisant depuis longtemps l'intérêt de géobiologues, en particulier un mur plus connu sous le nom de « Mur Païen », édifié sur près de 11 kilomètres dans la forêt qui entoure le Mont, et présentant une sorte d'énigme archéologique.

Comme souvent dans son œuvre, l'artiste s'efforce de capter les signes inscrits de manière persistante et inconsciente dans notre imaginaire collectif et les restitue au public avec un langage sensoriel.

Ainsi, pour ce projet au Collège des Bernardins, Laurent Grasso présentera son dernier film, tourné aux abords de ce Mur, dans lequel se déploieront d'étranges événements, notamment sous forme de feux. « J'ai eu l'idée en marchant près du mur de faire sortir des flammes sans que l'on puisse identifier leur source, un peu comme des flammes magiques, suspendues et déconnectées. » (Laurent Grasso)

Le bâtiment cistercien du Collège des Bernardins, enraciné depuis des siècles sur un terrain à l'origine marécageux et instable, mais présentant une grande finesse architecturale, a également inspiré l'artiste qui y présentera une nouvelle série de peintures venant enrichir sa série *Studies into the Past*. Ce vaste projet conceptuel intégrant des éléments propres à ses films dans des peintures exécutées à la manière des Maîtres de la Renaissance reprendra cette fois des phénomènes (nuages, feux, roches en lévitation) dans des architectures historiques. Enfin des néons et des sculptures en bronze compléteront l'installation dans l'ancienne sacristie et la nef du Collège des Bernardins.

Cette exposition sera présentée dans le cadre de l'OPUS 4 du Festival des Bernardins intitulé *Terra Mysteriosa* et qui proposera une programmation pluridisciplinaire – cinéma, musique et littérature – autour du thème du lieu.

Laurent Grasso,
Studies into the Past
Huile sur bois
Photo Claire Dorn
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist and Perrotin

GENÈSE DU PROJET
LA FORCE DU LIEU

Il est en quelque sorte le personnage principal du film qui est présenté au Collège des Bernardins : même s'il n'est jamais nommé, le Mur Païen de la forêt du Mont Sainte-Odile est le lieu qui est venu cristalliser les attentes de l'artiste Laurent Grasso dans ce processus de création, engagé depuis de longs mois avec l'historien Grégory Quenet.

Sensible à la force émanant de certains lieux et postulant qu'un jour cette force pourra être mesurée, l'artiste s'est inspiré des différentes histoires, et mythologies qui entourent ce site aux multiples temporalités pour bâtir le concept de son projet : « *Le Mont Sainte-Odile rejoint mon intérêt pour les lieux traversés par différents flux.* » (Laurent Grasso)

Soucieux d'aborder le contexte de leurs échanges, et ce qui les a conduits à cette invitation atypique, Laurent Grasso et Grégory Quenet sont revenus sur leur démarche – respectivement artistique et scientifique –, ainsi que sur le contenu de ce projet hors normes, dans un long entretien à paraître dans le catalogue de l'exposition chez Gallimard en novembre 2022.

Laurent Grasso, *Anima*, Film HR, 18'14"
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist and Perrotin

DISCUSSION ENTRE **LAURENT GRASSO** ARTISTE CONTEMPORAIN **&** **GRÉGORY QUENET** HISTORIEN DE L'ENVIRONNEMENT

Extrait du catalogue à paraître en novembre 2022 chez Gallimard.

Laurent Grasso : Dans le dispositif que nous avons mis en place, il n'y a pas la notion d'illustration d'un propos qui est assez fondateur de notre échange. Je ne suis pas là pour alimenter ou pour illustrer des théories scientifiques, des recherches que tu mènerais ou celles d'autres chercheurs d'ailleurs, et ce n'est pas ce que tu attends non plus. En cela cette collaboration est assez originale. Je me suis toujours méfié par ailleurs d'un art trop littéral, trop illustratif qui serait aussi dans l'esthétique de la recherche. Il y a beaucoup d'artistes qui travaillent de cette manière-là et c'est vrai que j'ai une approche qui est plus intuitive. Mon travail est assez sensoriel, mais aussi très informé. L'idée est d'accumuler une matière et des recherches pour que les choses se transmettent ensuite par d'autres canaux que celui d'une œuvre qui serait trop explicative, trop didactique.

Grégory Quenet : L'idée au fond que la science est trop complexe, qu'elle ne séduit pas, et que l'on va se servir des artistes pour la rendre didactique et compréhensible, ou désirable, je trouve que, cela donne des choses qui ne sont pas très intéressantes, ni artistiquement, ni visuellement. Là justement ce qui se passe est très différent. Pour le Collège des Bernardins, nous travaillons sur l'exploration de la Terre, et plus précisément sur le fait que la Terre nous est devenue à nouveau mystérieuse, sous nos pieds, devant nous, et non plus lointaine. Et puis je te transmets cela comme ça, je ne sais pas du tout ce que tu veux en faire et toi tu commences à y réfléchir et à venir avec des propositions auxquelles nous n'avions pas pensé.

Laurent Grasso : Pour ce nouveau projet, il y a eu aussi cette rencontre avec le lieu, le Collège des Bernardins, et la visite que nous avons faite ensemble qui détaillait tous les travaux de restauration, et ce chantier pharaonique qui a été mené sur les fondations mêmes pour que le bâtiment soit consolidé. Au cours de cette visite était convoqué tout un imaginaire. On nous décrivait la vie des premiers moines qui étudiaient, qui dormaient dans les dortoirs et la manière dont les fondations ont été complètement reconstituées. Puis il y a eu cette réflexion autour de la Chaire Laudato si'. Pour une nouvelle exploration de la Terre. Une soirée inaugurale a été organisée au cours de laquelle la présentation d'*ARTIFICIALIS* a été suivie d'une table ronde de chercheurs, dont Frédérique Aït-Touati et Bruno Latour. J'ai rencontré Jérôme Gaillardet dans un autre contexte. Je suis allé visiter son laboratoire de géochimie à l'Institut de Physique du Globe de Paris. Il m'a donné davantage d'informations sur le concept de zone critique. À la fin de cette visite, a été mentionné un point de relevés scientifiques lié à l'Observatoire de la zone critique proche du Mont Sainte-Odile.

Grégory Quenet : L'idée de te rendre au Mont Sainte-Odile et de faire un film. Nous ne l'avions pas du tout prévu …

Laurent Grasso : C'était très intéressant pour moi car je connaissais le Mont Sainte-Odile, ayant grandi en Alsace. J'avais fait, il y a très longtemps, une visite de cet endroit. Je savais que c'était un lieu où différentes croyances se superposaient. Il y a le monastère dédié à Sainte Odile qui est née aveugle et a retrouvé miraculeusement la vue. La question du regard, de la vision, est plutôt naturelle pour un artiste, et c'est un sujet que j'ai poussé assez loin notamment lors de mon exposition *Panoptes Project*, à Londres, en 2017, autour de l'œil et de la manière dont les artistes considèrent leur propre organe. Il y a beaucoup d'histoires liées à cela… Dans le sanctuaire du Mont Sainte-Odile, on voit Sainte Odile et des livres ouverts avec des yeux sur chaque page. Il y a toute une représentation de la vision et de l'œil que j'ai découverte récemment dans mes dernières recherches.

Ce qui m'a conduit là-bas ce sont aussi les croyances que ce lieu cristallise, autour de l'énergie qui pourrait émaner de la terre. Ce sont des pratiques liées à la géobiologie notamment, où des personnes essayent d'étudier l'énergie d'un lieu. Ils peuvent accompagner des viticulteurs, différentes personnes qui vont faire des constructions, pour pouvoir organiser la production, comprendre la terre et des points spéciaux qu'ils repèrent selon certains réseaux. Ils s'appuient sur une grille très abstraite. C'est une pratique parascientifique qui n'est pas reconnue comme une science pour l'instant, mais qui m'intrigue à titre personnel. Au Mont Sainte-Odile, il y aurait par exemple des cheminées cosmo-telluriques qui déformeraient des arbres.

• • •

Avec mon atelier nous avons pris contact avec un géobiologue qui nous a fait une visite du Mont Sainte-Odile qui s'est superposée à celle que j'avais faite trente ans plus tôt. C'était un moment assez particulier. Nous sommes arrivés à Strasbourg, un matin, et nous avons roulé en voiture jusqu'à cette forêt qui est à côté du monastère. Je voulais voir en particulier un endroit qui m'intéressait, qui m'inspirait, qui est appelé « le Mur Païen ». C'est intéressant car il y a un chemin de croix en contre-bas du monastère et qui soudain se prolonge en un mur construit, peut-être, il y a treize siècles, voire beaucoup plus selon les sources. Par rapport à la Chaire, où j'étais face à des scientifiques et là, d'un seul coup, on découvrait une autre manière d'appréhender un lieu, ce Mur Païen. Pour moi, bien sûr, c'est un moteur de fiction. Ce qui m'intéresse ce sont les croyances, les histoires que les gens se racontent pour continuer à vivre. Je ne suis pas venu pour me dire que tout ceci est complètement inventé. Je ne suis pas dans un questionnement de vérité, mais plutôt dans un intérêt narratif pour le côté presque fictionnel de ce que nous racontait cette personne. Nous avons eu ta visite puis celle d'un théologien des Bernardins, Frédéric Louzeau. C'était très intéressant de vous projeter dans ces lieux, avec vos connaissances, vos disciplines respectives de chercheurs. Nous avons pu vous présenter le géobiologue qui, du coup, a partagé avec vous sa vision du monde, sa manière d'analyser un lieu, et vous a même fait faire quelques expériences !

Grégory Quenet : À deux heures de Paris, il y a de l'étrange… Ce qui m'a frappé, quand on arrive au Mont Sainte-Odile, c'est que dans la chapelle il y a cette statue de la Sainte qui tient un livre avec des yeux et on est face à une œuvre faite par Laurent Grasso au 19e siècle, c'est-à-dire avant même Laurent Grasso. Je veux dire par là, c'est retrouver, non pas une sorte de projection vers un avenir qui est une forme de modernité, mais réactiver des choses qui étaient en quelque sorte déjà là ou qui auraient pu exister. Dans les peintures que tu fais, on ne sait jamais si ce sont des peintures qui auraient pu exister ou que tu as inventées, on ne le sait jamais exactement.

Laurent Grasso : Tu parlais du temps qui est effectivement une matière que j'ai beaucoup travaillée. En tant qu'artiste, je me suis amusé à considérer le temps comme une matière artistique, à mélanger les temporalités, et à développer des projets autour de l'idée du voyage dans le temps. C'est l'idée selon laquelle un artiste s'intéresse au passé, au présent et au futur. Il y a ces objets qui sont des peintures ou des sculptures que je peux faire, qui ne sont pas vraiment datables et qui m'amusent beaucoup. Cela crée une sorte d'archéologie du futur qui perturbe la compréhension de leur origine et de leur date de réalisation, un peu comme ce Mur Païen. Je m'amuse à utiliser des techniques anciennes mais à représenter des choses plutôt futuristes. Il y a un brouillage temporel dans mon travail qui m'intéresse beaucoup. En parallèle de cet intérêt pour le temps. Il y a également eu la question du feu qui est apparue de manière totalement intuitive lors du premier repérage au Mont Sainte-Odile puisque j'ai cette habitude de créer des phénomènes pour accompagner la vibration d'un lieu et créer une représentation de l'invisible. J'avais créé des sphères qui évoluaient dans les sites aborigènes pour mon film *OttO*, j'ai aussi créé dans mes précédents films un nuage qui avançait dans les rues de Paris, un rocher en suspension, un nuage de pollen dans la ville de Berlin, et là j'ai eu l'idée de flammes, de feu, qui sortiraient de terre, qui en émaneraient.

Grégory Quenet : … qui étaient presque déjà là dans *ARTIFICIALIS* avec les clathrates de méthane, ces flammes qui sortaient de la glace.

Laurent Grasso : Oui, on en avait parlé ensemble et tu avais pointé le fait que notre futur allait être composé par notre passé car, avec la fonte des glaces, l'atmosphère allait finalement être transformée par des bulles anciennes d'air qui réapparaissent.

Grégory Quenet : Des bulles de gaz qui sont dans le fond des océans et qui remontent à cause du réchauffement de la température.

Laurent Grasso : Cela crée une espèce de boucle. Il y a aussi toutes ces fuites de méthane, et j'avais exagéré la représentation visuelle de ce phénomène. On peut voir sur Youtube des personnes qui s'amusent à mettre en évidence une fuite de méthane sur la banquise en l'allumant avec un briquet. On avait accentué cela avec d'énormes torchères et des effets spéciaux. Dans ce nouveau film sur le Mont Sainte-Odile, le feu sera représenté de manière beaucoup plus discrète. Il y a cette idée de créer des flammes en suspension et d'accompagner l'enceinte créée par ce mur par ces flammes. On a aussi trouvé des images de feux éternels qui sont très beaux, et conceptuellement, aussi cette idée d'un feu éternel est très forte. Un peu comme il y a des glaces éternelles, il y a des feux qui durent.

ANIMA
AU SEUIL D'UN AUTRE MONDE

Un homme marche le long d'un mur, dans une forêt. Son chemin croise celui d'autres présences, un renard, mais aussi des personnes qui tiennent des instruments, dont la signification reste ouverte. Certains arbres sont cerclés de boîtiers qui évoquent des mesures scientifiques. La caméra filme l'acteur de dos, s'en éloigne, suit l'animal, passe le long des pierres du mur, se tourne vers la cime des arbres. Dans *Anima*, il y a un transfert de l'humain au non-humain, du végétal à l'animal, du visible à l'invisible. Tout est mis sur un même plan sans que l'on puisse vraiment identifier où se situe le point de vue. Les corps évoluent dans un milieu qui semble baigné d'ondes, de vibrations, où l'organique croise la machine, où ce qui pourrait ressembler à un laboratoire à ciel ouvert confine pourtant à l'étrange, comme une expérience extralucide.

Le travail de Laurent Grasso envisage l'espace du film comme un espace mental. Le spectateur est face à un territoire à la frontière du réel et du rêve, sur les bords d'un monde non identifié. « Dans mon film on est face à un territoire mi-imaginaire, mi-réel, un peu comme le Mont Analogue, au seuil d'un monde parallèle où se rencontrent des éléments hétérogènes : un pyrophone, un renard. » (Laurent Grasso)

Les silhouettes que l'on aperçoit dans le film tentent-elles de capter des champs magnétiques, identifiés sous le terme de « réseau Hartmann » dans les pratiques radiesthésiques ? Les éléments mis en présence interagissent selon des règles dont la cohérence nous échappe. L'œuvre de Laurent Grasso créé son propre écosystème. Il conçoit un monde dans lequel une série d'organismes s'animent, avec une certaine autonomie. Happé par le mouvement hypnotique des phénomènes mystérieux qui prennent place, le spectateur est invité à saisir ce moment de flottement où ses repères vacillent. Selon l'historien d'art Arnauld Pierre, « toute la démarche artistique de l'artiste vise à réinvestir l'œuvre d'art d'un pouvoir d'influence presque animiste sur le spectateur, remettant en cause le partage convenu entre l'archaïque et le moderne ».

La présence de feux mystérieux émanant d'énergies terrestres, l'activation d'instruments de mesure scientifiques et parascientifiques, le basculement d'une prise de vue directe à une imagerie de scanner LIDAR – tout converge à percer l'enveloppe du visible et à matérialiser l'invisible. Laurent Grasso se place ainsi dans le sillage de Philippe Descola en tentant de repositionner la lecture des continuités et discontinuités qui traversent notre système « naturaliste » occidental.

• • •

Laurent Grasso, *Anima*, Film HR, 18'14" © Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2022, Courtesy of the artist and Perrotin

Penchant vers d'autres manières de voir le monde, que Descola qualifie d' « animistes », *Anima* met en scène un bouleversement des lignes de séparation. Non plus une Nature projetée hors de la Culture par des humains ayant à eux seuls le privilège de l'intériorité, mais un tissage du monde dans lequel les non-humains – un rocher, un arbre, un renard, une flamme – peuvent avoir la même capacité subjective qu'un humain.

Les recherches de Philippe Descola, déjà invité dans le cadre de la chaire Laudato si'. Pour une nouvelle exploration de la Terre pour présenter son dernier ouvrage *Les Formes du Visible*, marquent une affinité de pensée avec les problématiques soulevées au Collège des Bernardins. Laurent Grasso s'inscrit de manière libre dans ces interrogations autour d'une nouvelle exploration de la Terre, déjà initiées avec son film *Artificialis*.

A l'opposé pourtant d'un art purement référencé, Laurent Grasso construit de manière intuitive un travail de création, qui s'imprègne de ces considérations philosophiques et scientifiques nouvelles. Si le film restitue de façon subliminale ces recherches, il permet avant tout une expérience sensorielle et mystérieuse pour le visiteur.
Dans *Anima* le spectateur est plongé dans un espace-temps proche de celui du rêve ou d'une expérience extra-corporelle où les temps, les points de vue et les phénomènes n'ont plus de hiérarchie. Un personnage central se dégage cependant, incarné par le comédien Micha Lescot. Engagé sur le projet pour sa façon très particulière d'évoluer dans l'espace, il vient reprendre un fil amorcé bien des années plus tôt avec l'actrice Carole Bouquet pour le film *Satellite* (2007).

« Le mode d'apparition de l'acteur est très particulier. Sa présence même émet quelque chose. C'est ce rayonnement que je viens capter avec la caméra »

Laurent Grasso

Le film, dont la musique est composée par Warren Ellis, est montré dans l'ancienne sacristie du Collège sur un écran LED, un objet choisi pour ses qualités sculpturales, formellement proche d'une machine émettrice d'un signal. Sont également placées des assises en marbre représentant des polyèdres de Platon et d'Archimède.

Laurent Grasso, *Anima*, Film HR, 18'14" © Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2022, Courtesy of the artist and Perrotin

Laurent Grasso, *Anima*, Film HR, 18’14”
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist and Perrotin

L'EXPOSITION
AU COLLÈGE DES BERNARDINS

Pour l'artiste Laurent Grasso, l'exposition est conçue comme un tout, à la manière d'un film, avec des chapitres. C'est une architecture mentale et physique qui se déploie dans l'espace avec une oscillation permanente entre une part invisible et une part tangible. Une particularité bien rendue par le duo M/M qui a conçu l'identité graphique du projet.

Répondant à la force des lieux par une proposition plastique nouvelle, l'artiste applique le même mécanisme de recherche au lieu d'exposition qu'au lieu de tournage : il met en jeu et révèle la mémoire du lieu ainsi que les flux qui le traversent.

Pour cette invitation à investir la nef du Collège des Bernardins, Laurent Grasso a imaginé une nouvelle série de peintures *Studies into the Past*. À la forêt du Mont Sainte-Odile répond la forêt de colonnes de la voûte cistercienne du Collège des Bernardins, sur lesquelles viennent se fixer, par un système d'accroche en bronze, une série d'huiles sur bois. L'artiste s'est inspiré du 17e siècle hollandais présentant des intérieurs historiques. Plus précisément de l'accrochage des *obiit*, ces armoiries funéraires placées aux piliers des églises. Par ailleurs des phénomènes étranges caractéristiques de son travail (nuages, rochers en lévitation, flammes) semblent avoir traversé l'écran pour envahir les vastes architectures voutées représentées sur les peintures.

Ces motifs agissent comme des surfaces de projection, et contribuent à la construction d'une grammaire distanciée qui structure l'œuvre de l'artiste. Cette série de peintures *Studies into the Past* vient prolonger un travail de longue date sur le temps et le voyage dans le temps où des systèmes d'échos et de mise en abyme viennent approfondir ici un sentiment de flottement face à cette archéologie imaginaire du travail.

« L'œuvre de Laurent Grasso articule une forme contemporaine de poétique du seuil : à la fois du côté du passé et de l'avenir, de l'image mouvante et fixe, de l'inquiétante étrangeté et de l'idéal classique. Contemporaine, elle l'est pleinement, car nous vivons sans cesse sur des seuils d'indistinction, prétendant parfois résider d'un côté ou de l'autre. Avec Laurent Grasso, l'intranquillité est source d'un indubitable plaisir esthétique, mélancolique et intense. »

Donatien Grau

...

Laurent Grasso,
Studies into the Past
Huile sur bois
39,5 x 48,5 cm
Photo Tanguy Beurdeley
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist and Perrotin

Croquis de simulation de la scénographie dans la nef du Collège des Bernardins.
© Studio Laurent Grasso

À la multiplicité de points de vus adoptés par la caméra dans le film répondent la multitude d'yeux qui apparaissent sur des branches en bronze et en néon *Panoptes*. Elles ne sont pas sans rappeler les représentations de Sainte Odile qui tient ses yeux sur un livre ouvert, en référence à la vue qu'elle a miraculeusement retrouvée, mais elles convoquent davantage en réalité la figure de Sainte Lucie, et notamment la représentation qui en a été faite par le peintre du *Quattrocento* Francesco del Cossa. La Sainte y est figurée avec une tige d'apparence végétale supportant ses propres yeux. La sculpture s'inscrit dans les recherches de Laurent Grasso autour de la vision, de la surveillance, mais aussi du pouvoir de l'objet.

Egalement reprises en néon, ces sculptures incorporent le motif du regard omniscient, exploré par l'artiste depuis quelques années à partir de la figure mythologique d'Argos Panoptes, le berger aux cent yeux, ainsi que *La Vision de Zacharie*, un tableau d'Ambroise Crozat du 18e siècle représentant un rocher couvert d'yeux.

Ces œuvres rejoignent l'idée de l'objet magique, qui se 'charge' d'un pouvoir de vision, au contact du spectateur. Ce sujet renvoie également à un intérêt de longue date chez l'artiste pour les systèmes de surveillance comme le panopticon (*Visibility is a Trap*, néon, 2012), ainsi que pour les systèmes d'observation astrologique (*Specola Vaticana*, photographie, 2014; *Uraniborg*, film, 2012), ou encore la vision entoptique (*Vertigo*, film, 2007). S'interrogeant sur la signification de la vision, l'artiste met en perspective des croyances antiques sur l'œil comme source de lumière, mais aussi des approches surréalistes de la vision comme spiritualité.

« L'œil comme dispositif de représentation est une question profondément artistique et intellectuelle. C'est la question de la représentation et non celle du message. »

Grégory Quenet

...

Enfin, deux autres sculptures reprennent les préoccupations soulevées par le film *Anima*.

The Owl of Minerva est une sculpture lumineuse en onyx qui évoque la silhouette simplifiée de la chouette de Minerve. Elle fait partie d'une série initiée pour une commande à l'Institut de France à Paris dans laquelle sont réinvestis des symboles historiques. Tel le colosse de Constantin, l'échelle monumentale de la sculpture opère un déplacement d'échelle amplifiant l'autorité de la chouette comme figure animiste.

La sculpture *Anima* quant à elle représente un jeune garçon qui tient dans ses bras un renard. Directement inspiré par l'apparition du même animal dans le film, cette œuvre s'inscrit dans une série qui explore le lien de l'enfant au sacré. À la manière d'un messager ou d'un oracle, le jeune garçon semble avoir accès à quelque chose d'unique ou détenir la clé d'un savoir. Renvoyant, entre autres, comme d'autres œuvres de cette série, au motif du *Salvator Mundi* souvent représenté sous les traits du Christ enfant tenant en ses mains un globe terrestre, cette figure idéalisée de l'enfant semble s'adresser au visiteur et interroge. *Anima* : quel est ce souffle dont l'artiste cherche à nous parler ?

Laurent Grasso, Anima, 2022,
Bronze
130 x 44 x 30 cm
Photo Stefano Baroni
© Laurent Grasso /
ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist
and Perrotin

Laurent Grasso
The Owl of Minerva, 2018
Onyx, LED, transformateur
120 x 106 x 24,6 cm
Photo Romain Darnaud
© Laurent Grasso /
ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist
and Perrotin

Laurent Grasso, *Panoptes*, 2021
Bronze, 65 x 50 x 11cm
Photo Claire Dorn
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist and Perrotin

LAURENT GRASSO
BIOGRAPHIE

Laurent Grasso est un artiste français travaillant entre Paris et New York. Son travail s'inspire des découvertes scientifiques, des sciences humaines mais aussi de rumeurs et de croyances, pour saisir des formes et des symboles qui ont traversé l'histoire et les rendre visibles dans un vocabulaire moderne et sensible. Ses films, sculptures, peintures et photographies sont mis en scène dans des expositions immersives qui plongent le spectateur dans une atmosphère mystérieuse et invitent à la réflexion.

Ses films abordent la question des paradigmes scientifique et des questions environnementales (*ARTIFICIALIS*, 2021, sur l'Anthropocène et les mutations de la biosphère), des sujets liés au sacré (*OttO*, 2018, tourné sur des sites sacrés aborigènes en Australie), la question de l'institution et de l'esthétique du pouvoir *(Elysée*, 2016, tourné dans le bureau du Président de la République française ou *The Construction of History* sur les funérailles du Pape au Vatican). Les musiques de ses films ont été réalisées par des compositeurs reconnus tels que Nicolas Godin ou Warren Ellis.

Plusieurs de ses installations sont visibles dans l'espace public, telle *Solar Wind* (2016), une œuvre qui retranscrit l'activité du soleil en temps réel sous forme d'ondulations colorées sur les parois des silos Calcia, à la périphérie du 13e Arrondissement de Paris ; les sculptures lumineuses en onyx installées dans la cour intérieure de l'Institut de France ou encore le néon *Memories of the Future* installé de façon permanente depuis 2010 sur la façade du Leeum, Samsung Museum of Art, à Séoul. Par ailleurs, il est à l'origine du concept de *Nomiya*, un restaurant pour douze convives installé pendant deux ans dans une micro-architecture sur le toit du Palais de Tokyo (2009-2011).

Les œuvres de Laurent Grasso ont été exposées dans les plus grands musées d'art français (Musée d'Orsay, Grand Palais, Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Musée du Jeu de Paume) et des musées d'art contemporain à l'international (Mori Art Museum, Tokyo ; National Museum of Contemporary Art, Séoul ; Red Brick Art Museum, Pékin ; Hayward Gallery, Londres ; MAXXI, Rome ;

Portrait de Laurent Grasso © Claire Dorn,
Courtesy of the artist and Perrotin

Centro National de las Artes, Mexico ; Musée des Beaux Arts de Montréal ; Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington ; Bass Museum of Art, Miami ; Swiss Institute, New York, etc.). Laurent Grasso a également participé aux biennales d'art contemporain de Sydney, Moscou, Lyon, Gwangju et Busan en Corée du Sud, Sharjah aux Émirats Arabes Unis, Kochi en Inde et Cuenca en Equateur. Parmi les distinctions reçues, il a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (2015), Lauréat du Prix Marcel Duchamp (2008) et pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (2004). Il est représenté par les galeries Perrotin et Sean Kelly, New York.

GRÉGORY QUENET
BIOGRAPHIE

Moderniste de formation et ancien élève de Daniel Roche professeur au Collège de France, agrégé d'histoire et membre honoraire de l'Institut universitaire de France, Grégory Quenet a dirigé plusieurs programmes de recherche et publié de nombreux travaux de référence toujours profondément originaux.

Titulaire de la *Chaire Laudato si'. Pour une nouvelle exploration de la Terre* du Collège des Bernardins, Grégory Quenet est aussi l'un des pionniers de l'histoire environnementale et des humanités environnementales en France. Depuis 2012, il est le premier et encore le seul professeur en histoire de l'environnement en France, à l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (Paris-Saclay). Il a créé les premiers enseignements dans le domaine à Sciences Po Paris en 2009 à la demande de Bruno Latour, puis à l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (paris-Saclay), à l'université de Lausanne et à la Sorbonne Abu Dhabi. Fondateur du portail français des humanités environnementales, il a organisé le 8e Congrès de la European Society for Environmental History à Versailles en 2015.

Ses approches l'ont porté à des collaborations multiples, entre passé, présent et futur, entre sciences sociales et sciences de la nature. Durant sa thèse, il a travaillé étroitement avec les sismologues spécialistes du dimensionnement des centrales nucléaires. Il a été membre du Comité français du patrimoine mondial et expert pour le marae de Taputapuatea, classé au patrimoine mondial de l'Unesco dès sa première candidature. Au sein de l'université Paris Saclay, il s'est nourri des travaux des climatologues et des écologues. Il a été auditeur de la 13e promotion de l'Institut des Hautes Etudes de l'Entreprise (IHEE). Ces dernières années, c'est avec les artistes qu'il a développé des collaborations étroites, notamment avec Laurent Grasso, servant de conseiller scientifique pour plusieurs réalisations.

© Laurent Ardhuin

AUTOUR
DE L'EXPOSITION

UN LIEU
Le Collège des Bernardins

Espace de liberté, projet à vocation universelle où chacun est invité à se fortifier pour construire un avenir respectueux de l'homme, le Collège des Bernardins conjugue enracinement dans l'Ecriture et ouverture sur le monde.

Interdisciplinarité, dialogue entre experts et théologiens, rencontre entre chercheurs, praticiens et artistes forgent sa singularité.

UN CATALOGUE
Laurent Grasso, *Anima*

192 pages
Relié
19 x 25,3 cm
Prix TTC 35 euros
ISBN 9782073005328
Une co-édition Collège des Bernardins / Gallimard

TERRA MYSTERIOSA
Festival des Bernardins - Opus 4

Du 13 octobre 2022 au 18 février 2023

Cette 4e édition du Festival des Bernardins s'inspire du travail de recherche du deuxième volet de la chaire de recherche « Laudato si'. Pour une nouvelle exploration de la Terre » qui s'interroge sur le lieu où nous vivons. Connaissons-nous vraiment cette terre qui nous paraît si familière ? À travers une programmation artistique pluridisciplinaire du 14 octobre 2022 au 18 février 2023, cet Opus 4 va tenter d'apporter un éclairage en accompagnant l'exposition *Anima* de Laurent Grasso.

Le festival s'ouvre avec l'exposition mais aussi avec le cinéma, au cœur du projet artistique de Laurent Grasso. Le regard sur son travail de réalisateur permettra de découvrir une sélection de ses films en sa présence et en dialogue avec des personnalités du monde de l'art contemporain. Notre vision de la terre et les manières de l'habiter seront le propos et le titre d'un second cycle de films, avec des conférences, dont le programme orchestré par Jean-Michel Frodon, journaliste, critique, enseignant et historien du cinéma, prolonge cette réflexion. En janvier, le festival se poursuit avec le volet musical de l'Opus 4.

Outre un concert imaginé par Bruno Latour, intitulé « Zone critique », une intervention de la violoniste Marina Chiche et un concert symphonique sous la baguette de Mathieu Herzog placeront « La Question sans réponse », cette œuvre énigmatique et précurseur du compositeur Charles Ives, au centre de la programmation musicale.

INFORMATIONS
PRATIQUES

Exposition *Anima*
du 14 octobre 2022
au 18 février 2023

Tous les jours de 10h à 18h,
hors dimanches et jours fériés.

Collège des Bernardins
20 rue de Poissy - 75005 Paris
Tél. 01 53 10 74 44
www.collegedesbernardins.fr

Contacts presse
Opus 64 / Valérie Samuel
Fedelm Cheguillaume
f.cheguillaume@opus64.com
Tel. 01 40 26 77 94
Tel. 06 15 91 53 88
www.opus64.com

Collège des Bernardins
Nathalie Moysan
nathalie.moysan@collegedesbernardins.fr
Tel. 06 19 01 31 06

Laurent Grasso,
Studies into the Past
Huile sur bois
Photo Claire Dorn
© Laurent Grasso /
ADAGP, Paris, 2022
Courtesy of the artist
and Perrotin